



UN VIRAGE POUR JACKY

MAGDA KACHOUCHE • CIE LANGUE VIVANTE

CRÉATION AUTOMNE 2026

Production, administration
AlterMachine / Erica Marinozzi
erica@altermachine.fr
06 41 52 25 66

Chorégraphe
Magda Kachouche
magda.kachouche@hotmail.fr
06 84 45 47 63

Diffusion
AlterMachine / Elisabeth Le Coënt
elisabeth@altermachine.fr
06 10 77 20 25

Conception Magda Kachouche

Avec Jacky Medefo

Assistante Léa Sabran

Costumes et scénographie Alexia Crisp-Jones

Création sonore Gaspard Guilbert

Création lumière Bia Kaysel

Regard extérieur Arnaud Pirault (en cours)

Régie générale en cours

Administration, production, diffusion AlterMachine | Elisabeth Le Coënt, Erica Marinozzi

Production Compagnie Langue Vivante

Coproductions et soutiens Le Théâtre du Beauvaisis - Scène nationale de Beauvais, Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint-Denis (en cours)

Durée estimée version plateau 45 min/1h

Durée estimée version en sites non-dédiés 30/40 min

UN VIRAGE POUR JACKY



PLANNING PRÉVISIONNEL DE CRÉATION

SAISON 2025-2026

> **Du 8 au 12 Décembre 2025** Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale de Beauvais

1 semaine - première rencontre de l'équipe artistique et technique, laboratoire de recherche pour préparer la résidence au Cameroun

> **Janvier 2026** Échangeur CDCN de Château-Thierry

3 jours - temps à la table pré-Cameroun

> **Avril/Mai 2026** avec l'Institut Français du Cameroun à Yaoundé et à Douala

10 jours - résidence de recherche au Cameroun repartis comme suit :

-5 jours en itinérance à Yaoundé avec pour objectif de rencontrer des artistes locaux et afin d'organiser des workshops au sein de l'IF de Yaoundé et récolte de matériaux utiles pour nourrir la pièce une fois retournés en France

- 5 jours à Douala, ville d'origine de Jacky Medefo, à la rencontre de sa famille, et notamment de sa mère, rapeuse camerounaise dont le nom d'art est «La Meuf» et à qui Magda Kachouche envisage de passer la commande d'une chanson pour la pièce

> **Mai/Juin 2026** (lieu à définir)

1 semaine - résidence de recherche autour du son, du mouvement, des costumes et de la scénographie (en lien avec le voyage au Cameroun et en vue de la présentation du projet en milieu scolaire)

> **Mai/Juin 2026** Théâtre du Beauvaisis Scène nationale de Beauvais + Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis

Présentation d'une étape de travail en lien avec les établissements scolaires du territoire environnant de la ville de Beauvais et du département de Seine-Saint-Denis (93)

SAISON 2026-2027

> **Septembre/Octobre 2026** (à définir)

1 semaine - résidence de recherche en danse avec l'ensemble de l'équipe artistique et technique

> **Septembre/Octobre 2026** (à définir)

1 semaine - résidence technique et artistique autour de la chorégraphie

> **Octobre/Novembre 2026** (à définir)

2 semaines - résidence de création artistique et technique avec l'ensemble de l'équipe artistique et technique

Novembre 2026 - CRÉATION DE LA « VERSION PLATEAU »

À suivre - CRÉATION DE LA « VERSION EN SITES NON-DÉDIÉS »

CALENDRIER DE TOURNÉE 26-27 DE LA « VERSION PLATEAU » ET « EN SITES NON-DÉDIÉS »

En cours de construction chez les partenaires du projet

NOTE D'INTENTION

Jacky Medefo arrive en France à 11 ans, depuis le Cameroun. D'aussi loin qu'il s'en souvienne, il a toujours dansé. Au point de manigancer en cette faveur, adolescent, pour intégrer le lycée de secteur qui propose l'option danse : il a vu que ça existait sur une affiche placardée sur un mur de l'établissement. C'est sans appel, Jacky est le meilleur. Il retient l'attention de Cécile, responsable des relations publiques d'un grand festival de danse, qui l'invite à s'engager dans un premier projet participatif. C'est comme ça que je rencontre Jacky : ça lui a plu, il veut continuer, il s'inscrit pour un deuxième projet dont je suis la chorégraphe.

Nos histoires se catapultent. On est en 2023.

En juin de cette même année, je suis sur les routes du festival Uzès danse. Le chemin en bus depuis Nîmes est dément, à couper le souffle. On zigzague au-dessus des gorges de la planète. On longe un tournant, c'est serré, c'est pentu, c'est raide, j'aperçois alors un panneau. Il est écrit « Le virage de Kevin ». Je suis frappée, ça me prend à la gorge : c'est morbide, c'est poétique, c'est mystérieux, prophétique : j'y lis l'histoire d'un homme qui change de voie. J'y lis une autre histoire de la masculinité. Je me dis : j'en ferai un spectacle.

La danse de Jacky est à la fois un cri et une caresse, comme si la tendresse pouvait hurler depuis le centre de la terre vers le haut de la montagne. Il semble que toutes les émotions du monde soient contenues dans son corps, immense.

Quand Jacky danse, il nous parle, et ce qu'il a à nous raconter nous déroute, nous oblige, nous propulse. Les pieds enracinés dans la forêt sacrées de ses ancêtres, les bras virevoltants sur les couloirs des scènes queer d'aujourd'hui : Jacky s'invente continuellement dans un futur qui l'appelle sans l'assigner.

Un virage pour Jacky, c'est la proposition d'un portrait subjectif d'un des plus grands danseurs que j'ai eu la chance de rencontrer. C'est aussi simple que ça, comme un slogan sur une affiche, comme un message à faire passer : celui de croire que nos histoires ont le pouvoir de tout transformer.

Une zone à défendre : service public et danse à l'école

Jacky est formel : ce qui l'a sauvé, c'est de pouvoir danser lors de sa scolarité. Je le suis également : c'est en pratiquant le théâtre, le cinéma, la danse au lycée que j'y ai découvert le sens de ma vie. Créer cette pièce c'est aussi parler de ça : de la vertu essentielle des dispositifs de danse à l'école, de la nécessité absolue du service public. De pouvoir offrir à toutes et à tous un accès à l'art et à la curiosité, et que ce soit l'art qui rentre au sein de l'établissement scolaire et qui s'adresse directement vers les jeunes gens. J'ambitionne avec *Un virage pour Jacky* de pouvoir déplacer la pièce des plateaux et de l'installer aussi dans les établissements scolaires, collèges et lycées.

Les danses de Jacky : du passé vers le futur, de l'héritage vers l'invention de soi

Jacky a commencé à danser enfant, au Cameroun, nourri par tout ce qui l'entourait, et notamment des femmes de sa famille. Par sa mère, artiste et figure importante du rap camerounais. Il transporte aussi avec émotion des pratiques ancestrales qu'il a vécu, des paysages traversés, comme le rite de la poule ou la forêt sacrée par sa famille. Des danses traditionnelles aussi, qu'il porte en lui depuis la nuit des temps - ou encore des danses issues de la pop-culture qu'il a découvert, comme tous les enfants du monde et de sa génération, avec la télévision et internet. Aujourd'hui, sa vie se déploie à Paris et en Île-de-France et sa curiosité le transporte sur les scènes *queer* autant que sur des projets portés par des chorégraphes contemporain.es du Centre national de la danse et des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. Sa danse est multiple. Avec ce solo, je tends à explorer avec Jacky la recherche d'un autre mouvement encore, une danse à découvrir, une danse qui serait la sienne.

Enfance au Cameroun : danses traditionnelles et télévision

« Je me souviens : mon voisin, qui était mon meilleur ami à l'époque au Cameroun, m'a invité à une fête d'anniversaire chez lui. Pendant la fête, tout le monde s'attendait à ce que je danse " ah le petit va danser ! ". À chaque fois que je commençais une danse, un free style, je débutais toujours par un pas précis, qui vient d'une danse traditionnelle que j'aime beaucoup et qui est très connue au Cameroun. Il s'agit d'un pas de la danse *Ambas Bay*, de la tribu des Sawa. Moi je viens de la tribu des Bamilékés. Je commençais donc toujours par ce fameux pas d'Ambas Bay, ce pas avait comme le pouvoir d'activer ma danse. Ensuite, je mixais et composais ma danse avec d'autres mouvements et styles vus à la télé. Je regardais beaucoup de vidéos à la télévision, il y avait une émission qui passait tous les weekends dans laquelle les gens passaient pour chanter et danser. Il y avait des danses traditionnelles, des danses pour accompagner des tubes internationaux, du hip-hop... Je reproduisais les danses en les regardant. Je n'ai jamais pris de cours de danses traditionnelles, mais dans ma famille des danses se transmettent naturellement par mes tantes, mes cousines, ces danses sont là depuis des générations. »

Jacky Medefo

Adolescence à Paris : Popstars, Youtube et Hip-Hop. Des danses à l'image.

« Je suis arrivé en France chez ma grand-mère à 11 ans. Je me suis bercé ado par les séries américaines Disney Channel, type *Hannah Montana* avec Miley Cyrus ou *Shake it up* avec Zendaya... Des héroïnes féminines qui étaient des pop stars. Aussi, je me suis mis à apprendre des chorégraphies proposées sur Youtube. Les tutos de Matt Steffanina - qui était mon chorégraphe préféré. J'apprenais ses chorégraphies chez ma grand-mère quand elle n'était pas là. Matt Steffanina, très Hip-Hop, a été un artiste super important qui a énormément compté dans mon apprentissage de la danse, ou encore Tricia Miranda et Parris Goebel (*Royal Family*) - la chorégraphe de Rihanna. »

Jacky Medefo

Aujourd'hui dans le monde : Waacking, scènes contemporaines et queers

« Plus tard, vers 20 ans, je me suis intéressé au *Waacking* (style afro-américain de danse de rue qui provient des clubs homosexuels des Etats-Unis) avant tout parce qu'avec le Hip-Hop, je ne savais plus comment utiliser mes mains... alors qu'elles sont très importantes dans ma danse. Par rapport à la danse de la féminité, ça me fait penser à quelque chose : quand j'étais petit, j'étais très efféminée. J'étais dans mon féminin absolu. Tout le monde me traitait de "trans" ou de "fille-garçon". Même dans ma danse, j'étais un peu maniéré : j'ondulais les hanches, j'avais un cassage de poignet... et c'était mal vu. Ma mère me reprenait... « arrête de faire ci, arrête de faire ça... ». Ça me freinait dans la découverte de ma danse, de mon corps, de qui je suis... En grandissant, j'ai décidé de me réapproprier. De danser comme le petit Jacky aurait dansé. Ne plus me dire « je dois être dans un esprit masculin, un esprit de mâle ». Non ! La danse c'est comme le genre, c'est fluide. Lundi je suis femme, mardi je suis homme, mercredi je suis androgyne. J'ai envie que ma danse n'ait pas de genre. J'ai envie qu'on puisse me regarder en se demandant : Qui est ce jeune homme ? Qui est cette jeune femme ? Qui est cette personne ? Je me suis longtemps bridé. Aujourd'hui, je veux laisser cette femme en moi s'exprimer, la laisser sortir. Depuis que je me suis autorisé ça, je me sens beaucoup mieux avec moi-même. »

Jacky Medefo

Exploration chorégraphique d'Un virage pour Jacky :

Pour le solo, je voudrais qu'on explore avec Jacky un territoire encore inconnu, d'une danse qui n'existe pas et potentiellement ne ressemble à rien, ne s'attache ni à une culture, ni à une image. Une danse à 360 degrés, qui ne s'adresserait pas à la caméra ou à l'image photographique. La danse d'un Jacky perpétuellement en devenir : sa danse du futur.

Magda Kachouche

UNE VERSION PLATEAU ET UNE VERSION EN « SITES NON-DÉDIÉS »

La création d'*Un virage pour Jacky* répond à différentes nécessités artistiques, politiques et humaines.

Le désir de dresser le portrait d'un jeune homme qui se définit dans sa singularité, déjouant certaines injonctions attribuées au genre masculin comme les enjeux de virilité, de rapport de domination et de violence - et néanmoins se situant absolument dans son époque et sa frénésie lumineuse. Le besoin de continuer d'affirmer que la danse appartient à toutes et à tous, que l'art s'adresse à toutes et à tous. L'urgence d'aller à la rencontre de tous les publics, et en particulier des jeunes gens, de pouvoir s'adresser directement à eux, yeux dans les yeux. De faire naître un dialogue, voire, peut-être, parfois : un rêve, une envie, un projet à venir ? Et enfin, rendre à César ce qui est à César : soit témoigner des rôles déterminants de l'école de la République et des services publics, biais par lesquels Jacky, comme moi, avons pu rencontrer nos vocations avec des projets de danse et de théâtre portés par ces institutions.

Depuis 2018, avec la création de la pièce *Diotime et les lions* cocréée avec Mylène Benoit au sein de sa compagnie Contour Progressif, j'ai pu éprouver de très nombreux échanges avec le jeune public. En 2020, j'en ai créé une "petite forme", destinée aux établissements scolaires et salles de classe. Cette expérience ma convaincue de l'impact immédiat que permet cet exercice de la performance artistique qui se déplace dans le quotidien des jeunes. Cette pratique n'efface en rien l'aventure essentiel de la salle de théâtre : elle la complète.

L'idée est, avec *Un virage pour Jacky*, de pouvoir fabriquer une forme tout terrain, qui puisse se jouer dans un espace restreint, non dédié, comme celui d'une salle de classe. À partir des séquences et des protocoles qui seront déployées pour la version plateau, il s'agira de les configurer dans un format plus concentré en temps et en espace, très léger techniquement, et de les présenter en collèges et en lycées, dans les classes, afin que s'en suive un temps d'échange spontané et direct avec les élèves et les enseignant.es. L'idée serait de pouvoir, aussi, proposer des ateliers de pratique en lien avec la performance présentée, et le travail de la compagnie. Seront valorisés tous les aspects de l'œuvre et les médiums, donc les corps de métier : chorégraphie, composition musicale, costumes et éléments de scénographie ou objets légers et transportables aisément. Et dans le scénario idéal, pouvoir proposer dans les contextes le permettant, de nous retrouver ensuite au théâtre, pour y découvrir la version plateau - avec la sensation d'une familiarité avec l'œuvre, puisque rencontrée auparavant dans l'enceinte de l'école.





UNE RÉSIDENCE DE RECHERCHE AU CAMEROUN

Dans la poursuite de la dynamique de travail initiée avec ma première pièce *La rose de Jéricho*, pour laquelle nous sommes, les interprètes et moi, aller s'inspirer et partager nos ressources culturelles (algériennes, brésiliennes, françaises et portugaises) et avons pu vivre une résidence de recherche et de création au Portugal, je souhaite que Jacky et moi puissions partir au Cameroun.

Cette résidence de recherche aura lieu au début du processus de création. L'idée est de partir à Yaoundé, la capitale, épicerie culturelle, et Douala, ville dont Jacky est originaire et où une partie de sa famille vit encore. Echanger avec des habitant.es, des artistes, découvrir des danses, des chants, des musiques, des pratiques, des paysages... autant de ressources que de savoirs qui nourriront la pièce dans son essence, ainsi que nos échanges avec Jacky.

A ce jour, j'ambitionne également de proposer à la mère de Jacky, dont le nom d'artiste est LA MEUF, de composer une chanson pour le solo. Et pour ce faire, aller la rencontrer.



LA COMPAGNIE LANGUE VIVANTE

Langue Vivante est une compagnie fondée en 2022 par Magda Kachouche et installée en Hauts-de France. Pièces chorégraphiques pour le dedans et le dehors, objets et performances, créations participatives, la compagnie Langue Vivante s'attache à devenir un laboratoire pour individus de tout bord, artistes et non artistes. Avec le corps et la danse comme outils principaux, Magda Kachouche, directrice artistique, souhaite valoriser un travail qui s'ancre sur des territoires et qui s'inscrit dans le temps dans le but de récolter des gestes et des danses, des paroles et des voix, fabriquer des paysages, rendre visible ce qui est caché. Après la création des *Chênaies* en 2023, d'*Assemblé* (création participative en partenariat avec le CN D et les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine St Denis) en 2023 et 2024, de *La rose de Jéricho* en mai 2024 dans le cadre des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint Denis, la compagnie Langue Vivante porte la production de *BALATATA*, un bal qui voit le jour en janvier 2025 au CCN de Nantes dans le cadre du festival Trajectoires et qui naît suite à la commande d'Émilie Peluchon, directrice de La Maison Danse, Uzès Gard Occitanie CDCN et Erika Hess, directrice déléguée du Centre chorégraphique national de Nantes, ainsi que d'*Un Virage pour Jacky*, un solo pour le danseur Jacky Medefo qui verra le jour en 2026.

[LIEN VERS LA REVUE DE PRESSE DE LA COMPAGNIE](#)

[+ LIEN VERS : Photos de *Chêne Centenaire*](#)

[+ LIENS VERS : Photos de *La Rose de Jéricho* + Vidéos \(Captation & Teaser\)](#)

[+ LIENS VERS : Photos de *BALATATA* + Vidéos](#)



MAGDA KACHOUCHE

Magda Kachouche est chorégraphe, performeuse, plasticienne et créatrice lumière. Après un Master en Lettres modernes et une formation en danse classique et contemporaine au Conservatoire à rayonnement régional de Boulogne Billancourt, elle fonde en 2016 le duo MKNM avec Noémie Monier. Leur travail se tisse dans une polymodalité des formes : objets, installations, performances. Elle rencontre en parallèle Mylène Benoit avec qui elle travaille pendant 10 ans en tant qu'assistante puis collaboratrice artistique au sein de la compagnie Contour Progressif. Elles co-signent en 2018 *Diotime et les lions*, encore en tournée à ce jour. En 2021, elle commence un travail approfondi avec la chorégraphe Marion Carria : elle signe d'abord la lumière et la scénographie de son premier solo *Je suis tous les dieux* (2021), elles co-signent et co-interprètent *Chêne Centenaire* en 2021, se retrouvent en 2023 pour co-crée et co-interpréter *Les Chênaies*, une version itinérant de *Chêne Centenaire*, et en 2024 pour la création lumières de *L'Amiral Sénès*. En 2022, Magda Kachouche fonde la compagnie Langue Vivante basée en région Hauts-de-France. En 2023, en parallèle des *Chênaies*, elle entame un partenariat avec le Centre national de la danse et Les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis comme chorégraphe invitée pour le projet participatif *Assemblé*. Ce partenariat se poursuivra également pour l'année 2024. La même année, elle crée *La rose de Jéricho* dans le cadre du festival des Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis. En janvier 2025, Magda Kachouche crée *BALATATA* suite à la commande qu'Émilie Peluchon, directrice de La Maison Danse, Uzès Gard Occitanie CDCN et Erika Hess, directrice déléguée du Centre chorégraphique national de Nantes lui ont passé en juin 2024. *BALATATA* voit le jour en janvier 2025 pour la clôture du festival Trajectoires au CCN de Nantes et sera en tournée cette saison à Paris, Uzès, Lyon, ainsi qu'à Beauvais la saison prochaine. En parallèle, elle se plonge dans la prochaine pièce portée par la compagnie Langue Vivante, *Un Virage pour Jacky*. En tant que collaboratrice artistique et performeuse, Magda Kachouche travaille régulièrement auprès de différents artistes comme Nina Santes et Eve Magot pour La Fronde, Marion Blondeau, David Wampach... Enfin, Magda Kachouche est artiste compagne du Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale de Beauvais pour 3 ans à depuis la saison 23-24 et artiste associée au campus partagé Amiens - Valenciennes, pôles européens de création Phénix - MCA.